

grande échelle. Nous échangeons des pièces d'automobiles de l'Ontario contre des oranges d'Orlando. Du charbon de la C.-B. contre des caméras du Japon. De la morue des Grands Bancs contre du rhum de la Jamaïque, du gaz de l'Ouest contre du pétrole de l'Est. Plus du bois d'oeuvre contre du café, des avions contre des skis aquatiques, du matériel de télécommunications contre des magnétoscopes, et ainsi de suite. Au fond, la formule est simple. Nous échangeons des choses que nous produisons à bon marché ou bien contre des choses que nous ne pouvons produire dans ces conditions. C'est pourquoi le commerce existe. Et il enrichit nos vies; il nous fournit un grand nombre d'emplois. Un bon trois millions de Canadiens occupent des emplois qui dépendent directement du commerce.

Mais la question est de savoir combien d'emplois il y aura en l'an 2000 et au-delà, les années pendant lesquelles vous serez les plus productifs. Y aura-t-il des emplois plus nombreux et meilleurs dans une économie solide et en expansion? Ou y aura-t-il des emplois moins nombreux et moins spécialisés dans une économie en dérapage? La réponse dépend largement des décisions que le Canada doit prendre dès maintenant.

Les décisions sont dans une certaine mesure compliquées par un courant néfaste dans le commerce international -- néfaste dans le sens très littéral qu'il va à contre-courant du village planétaire. C'est le courant du protectionnisme, qui tire sa vigueur de nombreuses sources -- de l'arrivée de nouveaux concurrents agressifs, du fait que la plus grande économie mondiale a un déficit commercial massif et chronique, et du fait -- rappelons-nous que nous sommes dans le monde réel -- que tout est en mouvance.

Des changements se produisent dans ce que les gens veulent acheter. Ce sont même des changements fondamentaux. Les marchés des produits de base sont devenus des paniers sans fond. Le marché pétrolier suit une évolution en dents de scie. Le marché international des céréales n'est pas ce qu'il était. Les économies axées sur les ressources sont en difficulté. La haute technologie balaie le monde.

Aux États-Unis seulement, l'industrie des techniques de l'information rapporte maintenant autant que l'industrie automobile. Dans l'ensemble du monde, ce sera la plus grande industrie manufacturière d'ici la fin de la décennie. Au moins quatre pays sont en voie de produire un ordinateur qui se rapprochera des capacités du cerveau humain.